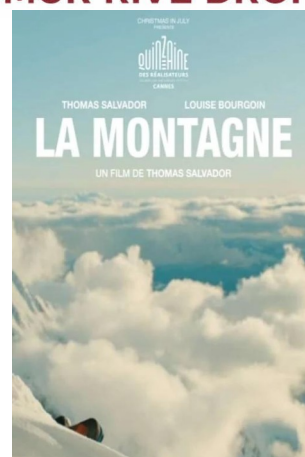


## **LA MONTAGNE**

**Réalisé par Thomas Salvador (2023)**

**Mardi 14 novembre à 20h15**

**En présence de Paul Germain,  
réalisateur spécialiste de la montagne**



### **Quelle est la genèse du projet ?**

Je me passionne pour la montagne depuis l'adolescence. Ça m'est venu d'un coup, comme ça. Je me suis abonné à des revues d'alpinisme, sans jamais avoir grimpé ou être allé en montagne. Puis je me suis mis à l'alpinisme, avec bonheur et une forme d'évidence. Je ne pensais qu'à ça et au cinéma. Au collège puis au lycée, à la question « profession envisagée ? », je répondais « guide de haute montagne, cinéaste, et cinéaste de haute montagne ». Ma première idée de long-métrage était naturellement un film de montagne. Je voulais proposer le film à Patrick Berhault, un alpiniste que j'adorais adolescent et avec qui je m'étais lié lors du tournage d'un documentaire pour Arte. Il y aurait joué son propre rôle, parti à la recherche d'un jeune alpiniste qui ne voulait plus redescendre des montagnes, que j'aurais moi-même interprété. Malheureusement, Patrick Berhault est mort en montagne quelques semaines avant le rendez-vous où j'allais lui proposer l'idée. C'était il y a presque 20 ans. J'ai mis du temps à me remettre de sa disparition, ainsi qu'à envisager un autre film. Après *Vincent n'a pas d'écailles*, j'ai décidé de revenir à mon film de montagne, en l'adaptant bien sûr à mes préoccupations du moment et à l'époque que nous vivons. J'ai vite su qu'il explorerait aussi une dimension fantastique, une rencontre avec l'inconnu, et la naissance d'un amour.

### **As-tu pensé Pierre différemment de tes personnages précédents ?**

Les personnages que j'écris et que je joue me ressemblent beaucoup je crois, du moins sont confrontés à des épreuves et des enjeux qui me concernent profondément. L'évolution de leur rapport au monde se fait donc naturellement, sans que j'aie à y penser. J'ai bien senti pendant l'écriture que la tonalité serait ici plus grave, même s'il y a des moments qui font rire ou sourire. Le ton est moins léger probablement aussi par la dimension initiatique du récit. À propos de tonalité je précise que j'avais découvert a posteriori la dimension burlesque de *Vincent n'a pas d'écailles*, qui m'avait échappé à l'écriture et au tournage... Sans doute parce que je procède intuitivement et que j'essaie de ne rien forcer, que ce soit dans l'écriture ou ma manière de jouer.

### **La montagne est plus un personnage qu'un décor dans le film.**

Elle est vectrice de rencontre avec le vivant, avec l'altérité... Effectivement, elle est le théâtre de quelque chose dont elle est aussi motrice : son propre effondrement. On pourrait aussi dire qu'elle lance des appels à Pierre, comme lors de la scène où Pierre présente le bras articulé. Je voulais aussi que la glace ne soit pas inerte, qu'elle soit presque vivante. Pierre interagit avec elle, y pénètre, s'y sent bien. Et bien sûr, les lueurs qui font partie d'elle la rendent plus vivante encore. À Chamonix nous avons été bien accueillis car la plupart du temps les films de montagne racontent des exploits ou bien des catastrophes. Et nous ne venions pas « utiliser » les montagnes comme toile de fond spectaculaire, mais essayer de vivre une expérience avec elles.

Extrait du dossier de presse du film, entretien avec Thomas Salvador



Prix SACD à la Quinzaine des cinéastes l'an dernier, *La montagne* met en scène le bien nommé Pierre, taciturne ingénieur parisien, qui, au cours d'une présentation importante dans les Alpes, se perd en contemplation devant les sommets enneigés. Prétextant avoir contracté un virus pour ne pas retourner à Paris, voilà l'homme qui s'achète tout le nécessaire pour devenir un alpiniste professionnel et partir à la conquête des plus hautes cimes malgré les risques d'avalanches. Cette escapade qui devait ne durer que quelques jours devient peu à peu son mode de vie.

Ni sa mère (Martine Chevallier), ni son frère (Laurent Poitrenaux), ni son fils (Andranic Manet) n'arriveront à convaincre Pierre, qui s'est lié d'amitié avec Léa (Louise Bourgoïn), cheffe du resto alpin, de revenir à la civilisation. Et puis un jour, Pierre découvre d'étranges lueurs rougeâtres, sortes de créatures de larve, qui se meuvent lentement entre les strates de pierre et de glace — au gré d'effets spéciaux efficaces.

À l'instar de son personnage peu bavard, le scénario de Thomas Salvador ne se perd pas en grandes explications et préserve jusqu'à la fin ses mystères, conférant ainsi au film son charme énigmatique et sa beauté hypnotique. En fait, le cinéaste, passionné des hauteurs depuis l'adolescence et qui rêvait de faire un film avec l'alpiniste Patrick Berhault (1957-2004), laisse la nature parler d'elle-même.

Prenant par moments l'allure d'un documentaire sur l'alpinisme, où l'homme paraît bien petit dans l'immensité aux teintes de bleu, de gris et de blanc, le film se déploie en une suite de plans très larges où le souffle du vent sur les neiges éternelles, le glissement des glaciers qui s'effritent et le grondement des rochers qui s'effondrent offrent un parfait contrepoint à l'envoûtante trame sonore de Chloé Thévenin.

Lorsque la caméra d'Alexis Kavyrchine, lauréat du César de la meilleure photographie pour *Adieu les cons*, d'Albert Dupontel, cadre de près Salvador, dont le regard magnétique et pénétrant évoque d'ailleurs celui de Dupontel, le personnage semble pétrifié par la majesté des éléments qui l'entourent. Ayant fui dans la montagne pour s'y ressourcer, Pierre y découvre les cicatrices laissées par l'homme au fil du temps. Ce faisant, il témoigne du valeureux combat de la nature pour sa survie.

Si Pierre parvient à faire littéralement corps avec la montagne, comme si celle-ci voulait lui transmettre ses connaissances ancestrales, il devra choisir entre le retour vers ses semblables ou laisser la nature l'engloutir. Ou, encore, servir d'intermédiaire entre celle-ci et l'humain. Une chose est sûre, Pierre sera à jamais transformé par cette déroutante rencontre au sommet. — Manon Dumais

<https://www.ledevoir.com/culture/cinema/794531/cinema-la-montagne-l-appel-des-hauteurs?>